Le Canada se souvient

Numéro spécial de la Semaine des vétérans - Du 5 au 11 novembre 2017

La victoire à Vimy

La grande victoire du Canada sur la crête de Vimy pendant la Première Guerre mondiale est probablement la bataille la plus mémorable de la longue histoire militaire de notre pays. Après des mois de préparation minutieuse et d'entraînement, les quatre divisions canadiennes se sont lancées au combat pour la première fois ensemble, le 9 avril 1917, afin de prendre cette côte lourdement défendue du nord de la France.

La première vague, formée de 15 000 soldats canadiens, s'est lancée à l'assaut de la crête de Vimy, en direction des tirs nourris de l'ennemi. L'artillerie alliée a réussi à utiliser un barrage roulant, c'est-à-dire une ligne de tirs d'obus ciblés et rigoureusement planifiés qui avançait, ce qui forçait les Allemands à se mettre à couvert. Les soldats canadiens suivaient derrière aussi près que leur audace le leur permettait et, lorsque le barrage se déplaçait vers la cible suivante, nos soldats capturaient les positions ennemies avant que les forces de défense allemandes ne puissent réagir.

Les combats ont été durs, mais une grande partie de la crête était prise à midi ce jour-là. Le reste de la crête est tombé sous contrôle canadien dès le 12 avril. Nos soldats ont remporté une victoire remarquable, mais qui s'est faite à un prix élevé. Au total, près de 3 600 Canadiens ont perdu la vie et plus de 7 000 ont été blessés. Nombreux sont ceux à avoir dit que la bataille de la crête de Vimy, qui a vu des Canadiens d'un océan à l'autre unir leurs forces pour triompher, a été un chapitre déterminant dans l'édification du Canada en tant que pays indépendant.

Au cours du mois d'avril 2017, des événements commémoratifs de grande ampleur se sont tenus en France et dans des collectivités partout au Canada afin de souligner le 100e anniversaire de cette victoire canadienne. De quelle façon votre école ou collectivité a-t-elle souligné cet événement?

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-001086

Des soldats canadiens progressant sur la crête de Vimy.

Sur les plages de Dieppe

Image : MCG 19710261-2183
© Musée canadien de la guerre

Le tableau « Dieppe Raid » du peintre de guerre Charles Comfort.

De nos jours, le port français de Dieppe est une magnifique ville balnéaire, mais le 19 août 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale, ses plages de galets étaient loin d'être paisibles.

Près de 5 000 soldats canadiens ont pris part au raid sur Dieppe. Plusieurs raisons ont mené à ces débarquements hardis à Dieppe, Puys et Pourville, sur ces plages de la France occupée. Les Alliés souhaitaient mettre les défenses ennemies à l'épreuve, recueillir des renseignements sur la technologie et les codes militaires secrets allemands, et s'entraîner aux techniques de débarquement côtier pour des opérations ultérieures. Ils espéraient également soulager un peu la pression pesant sur les alliés soviétiques qui se trouvaient coincés dans une lutte considérable avec les Allemands sur le front de l'Est.

Malheureusement, les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. Les puissantes défenses allemandes ont causé des pertes épouvantables parmi les assaillants canadiens. Dans ce raid funeste, 916 de nos militaires ont été tués et près de 2 000 ont été faits prisonniers. Cette journée fut la plus sanglante de toute la guerre pour le Canada.

Jacques Nadeau raconte… :

« Il y avait une embarcation sur notre gauche. Il y a une bombe de mortier, pas loin avant d'arriver à la plage, qui a tombé dedans, puis il y a des morceaux de corps qui sont venus tomber.... »

Des cérémonies ont été organisées au Canada et en France pour souligner le 75e anniversaire du raid sur Dieppe en août 2017. Les Français se souviennent que les soldats canadiens se sont battus pour la liberté. Nous nous souviendrons.

Un champ de bataille violent

Les soldats canadiens ont pris part à de nombreuses luttes âpres au cours de la Première Guerre mondiale, mais peu d'entre elles ont été aussi terribles que la troisième bataille d'Ypres, mieux connue sous le nom de bataille de Passchendaele. L'offensive des Alliés a été lancée par les forces britanniques, australiennes, et néo-zélandaises en Belgique à la fin du mois de juillet 1917. Alors que les combats s'éternisaient, de fortes pluies ont vite fait de transformer le champ de bataille en un champ de boue profonde. Les Canadiens ont été placés sur ce front à l'automne. Le 26 octobre, nos soldats ont lancé la première d'une série d'attaques pour repousser les Allemands.

Ce fut un cauchemar. Les Canadiens ont été contraints de progresser dans un terrain boueux et dévasté face au feu nourri des mitrailleuses et de l'artillerie allemandes. Il y avait peu de possibilités pour se mettre à couvert de la pluie de balles et d'artillerie qui s'abattait, alors que les hommes s'empressaient de passer les innombrables trous d'obus remplis d'eau froide et souillée, et trop souvent aussi, de restes de soldats tombés au combat.

Progressivement, les Canadiens ont été en mesure de prendre de nouvelles positions. Le 6 novembre, le village en ruines de Passchendaele a été pris. Le 10 novembre, le reste de la crête de Passchendaele était aux mains des Alliés. La bataille arrivait finalement à son terme, nos soldats ayant réussi face à des épreuves inimaginables. Cette victoire prodigieuse a été acquise au prix effroyable de près de 16 000 soldats canadiens tués, blessés ou faits prisonniers. L'automne 2017 marque le centième anniversaire de cette bataille cruciale. De quelle façon allez-vous la commémorer?

Photo : Bibliothèque et Archives Canada. PA-002195

Un char allié détruit sur le champ de bataille boueux de Passchendaele.

Le saviez-vous?

La ville de Léger's Corner, située au sud-est du Nouveau-Brunswick, a été rebaptisée « Dieppe » en 1946, en l'honneur des soldats qui ont donné leur vie au cours du raid funeste sur la ville éponyme pendant la Seconde Guerre mondiale.

Se battre sur la cote 70

Photo : Imperial War Museum CO 1782

Des soldats canadiens dans une tranchée prise aux Allemands sur la cote 70 en août 1917.

L'une des victoires canadiennes les plus impressionnantes de la Première Guerre mondiale a été remportée lors de la bataille de la cote 70 en France au cours de l'été 1917. Le haut commandement allié avait confié la mission à nos soldats de prendre la ville minière de Lens. Le lieutenant-général Arthur Currie, fraîchement nommé commandant du Corps canadien, proposa un plan astucieux.

Le 15 août 1917, après une planification et une formation poussées, ainsi que des manœuvres de diversion ailleurs, les Canadiens ont lancé une offensive soudaine sur les pentes de la cote 70 voisine. Sachant que les Allemands ne permettraient pas que cette cote dotée d'une importance stratégique demeure entre les mains des Alliés, le lieutenant-général Currie a donné l'ordre aux Canadiens d'établir sur-le-champ de puissantes défenses afin de limiter les contre-attaques de l'ennemi. Currie avait vu juste. Les Allemands ont déclenché 21 attaques au total dans les jours qui ont suivi et ont essuyé des pertes considérables face aux 250 mitrailleuses canadiennes et aux tirs d'artillerie punitifs.

Les Canadiens devaient repartir à l'offensive pour tenter de prendre la ville de Lens. Les 21 et 23 août, les Canadiens ont réussi à se frayer un chemin, en prenant des parties de la ville bombardée et en essuyant de fortes pertes dans leurs rangs, avant que la bataille ne prenne fin le 25 août. Bien qu'elle n'ait pas atteint tous ses objectifs, la bataille de la cote 70 a constitué un succès indéniable. La victoire a cependant été acquise à un prix élevé, celui de 9 200 de nos soldats qui y ont été tués ou blessés. Cent ans plus tard, le Canada se souvient toujours de la bravoure et du sacrifice de ceux qui s'y sont battus.

Les soldats sur le terrain en Afghanistan

La première rotation régulière de membres des Forces armées canadiennes a été déployée en Afghanistan au début 2002. Nos valeureux soldats, hommes et femmes, ont été envoyés vers ce pays du sud-ouest de l'Asie, déchiré par la guerre, dans le cadre de l'intervention de la communauté internationale à la suite des attaques terroristes qui se sont déroulées aux États-Unis le 11 septembre 2001. Les efforts que notre pays y a déployés constituent notre mission militaire à l'étranger la plus importante depuis des décennies. Au total, plus de 40 000 soldats des Forces armées canadiennes ont servi sur le théâtre des opérations afghan au fil des années jusqu'à l'arrêt de la mission en mars 2014.

Photo : Ministère de la Défense nationale APD02 5000-141

Des soldats canadiens dans l'est de l'Afghanistan en mars 2002.

L'armée canadienne a joué différents rôles en Afghanistan, allant d'une participation active aux combats contre le régime des Talibans jusqu'au développement du pays et aux efforts humanitaires. Nos militaires ont également pris part à la formation des forces militaires et de police afghanes, fournissant à celles-ci les outils leur permettant de mieux protéger la population de leur propre pays.

La menace de la violence n'était jamais loin lorsque nos soldats quittaient la sécurité relative de leurs bases pour se rendre à l'« extérieur du périmètre ». La possibilité de tomber sur un engin explosif improvisé, une attaque suicide ou une embuscade de l'ennemi était bien réelle. Quelque 158 membres des Forces armées canadiennes ont tragiquement perdu la vie au cours de la mission en Afghanistan. Un nombre encore plus grand d'entre eux sont revenus au Canada avec des traumatismes corporels ou mentaux qui feront partie de leur vie pendant les années à venir. Leur courage et leur sacrifice ne seront jamais oubliés.

Un héros tombé au combat

Photo : Ministère de la Défense nationale

Le soldat Marc Diab

Marc Diab, du régiment *Royal Canadian Dragoons*, est l'un des valeureux soldats des Forces armées canadiennes à avoir perdu la vie en Afghanistan. Il a été tué au nord-est de la ville de Kandahar, le 8 mars 2009, lorsque le souffle d'une bombe artisanale a touché le véhicule blindé dans lequel il circulait. Quatre autres soldats canadiens ont été blessés en même temps. Le soldat Diab n'avait que 22 ans et devait rentrer à la maison quelques semaines plus tard. En photographe passionné, il avait pris des milliers de photos et de courtes vidéos de sa mission à l'étranger qu'il avait diffusées sur les médias sociaux.

L'armée de notre pays reflète la richesse de la diversité de la société canadienne contemporaine. Le soldat Diab est né au Liban et a immigré en Ontario avec sa famille alors qu'il était encore jeune. Il est vite devenu un membre actif de son église et de sa communauté. Son décès a durement frappé sa communauté. Le parc commémoratif *Trooper Marc Diab Memorial Park* a été inauguré à Mississauga en 2010. Un film sur sa vie remarquable, intitulé « If I should fall », est sorti la même année.

Les Canadiens en mission dans les Balkans

Photo : Ministère de la Défense nationale

Une patrouille de soldats canadiens en Bosnie-Herzégovine en 1999.

Des dizaines de milliers de membres des Forces armées canadiennes ont servi au courant des années dans des missions de maintien de la paix en Croatie, en Bosnie-Herzégovine, en Serbie et au Monténégro, ainsi qu'en Macédoine, de nouvelles nations qui ont émergé de l'éclatement de la Yougoslavie, dans la région des Balkans.

Les efforts de maintien de la paix à grande échelle (initialement appelés « Force de protection des Nations Unies », ou FORPRONU) ont débuté en 1992. Les situations auxquelles les membres des Forces armées canadiennes ont été confrontées dans ces pays déchirés par la guerre et minés par la haine ethnique ont été uniques. Nos soldats ont rempli de nombreuses fonctions, telles que la surveillance de cessez-le-feu précaires et l'imposition de chaînes d'approvisionnement dans les zones assiégées afin d'y apporter les fournitures d'aide humanitaire aux civils. Notre pays a déployé des ressources navales et aériennes dans les eaux de la mer Adriatique afin d'apporter son aide à l'embargo des Nations Unies sur les cargaisons d'armes à destination de la région. Les Canadiens ont également tenté de protéger des zones où vivaient des minorités ethniques, ont participé à des frappes aériennes dans le but de défendre des groupes vulnérables, ont déminé et ont contribué à la reconstruction d'une société meurtrie.

De nos jours, les combats ont cessé, mais la phase de rétablissement s'y poursuit. Le dernier contingent d'ampleur des Forces armées canadiennes a quitté la région en 2004. Malheureusement, 23 Canadiens ont perdu la vie au cours de diverses missions effectuées dans les Balkans. Un plus grand nombre encore de nos militaires, hommes et femmes, sont revenus au pays avec des traumatismes corporels et mentaux dont ils ressentent toujours les effets aujourd'hui.

Les « oiseaux bleus » aux urnes

Au début des années 1900, les Canadiennes se battaient pour obtenir le droit de vote. Il existait bien des groupes de suffragettes, mais selon l'opinion générale à cette époque, accorder l'égalité politique aux femmes provoquerait des conflits dans les foyers.

Au cours de la Première Guerre mondiale, il est devenu plus difficile d'ignorer cette injustice. Après tout, les femmes servaient elles aussi pendant la guerre comme infirmières. Elles étaient affectueusement appelées « oiseaux bleus » en raison de leurs uniformes bleus et leurs voiles blancs. Au Canada, les femmes assumaient de nouveaux rôles dans les usines et sur les fermes, tout en assurant l'unité de leurs familles, alors que les hommes se battaient à l'étranger. Elles travaillaient également dans divers organismes appuyant l'effort de guerre, tels que la Croix-Rouge. Les femmes voulaient être pleinement actives sur le terrain politique aussi, et elles le méritaient.

Il y a cent ans, en décembre 1917, certaines femmes se sont enfin vu accorder le droit de vote lors de l'élection fédérale. La *Loi des électeurs militaires* accordait le droit de vote aux femmes servant ou possédant un parent dans l'armée. En raison du décalage horaire entre la France et le Canada, les infirmières militaires qui servaient en Europe ont en réalité été les premières femmes à exprimer leur suffrage. Il s'agissait d'un jalon fondamental pour l'acquisition par les femmes du droit de vote dans l'ensemble du pays.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-2279

Des infirmières militaires votant en Europe en 1917.

Dieppe frappe durement les familles

Photo : *The Windsor Star* 1942

Bernadette Rivait avec les photos de ses fils en uniforme.

Il est difficile d'imaginer le stress ressenti par les parents lorsque leurs fils ou filles s'enrôlent en temps de conflit. Les familles redoutent de recevoir un message indiquant que quelque chose de mal est arrivé à leurs proches. Imaginez alors recevoir des nouvelles tragiques plus d'une fois. Hélas, certaines familles ont connu une telle expérience au cours des deux guerres mondiales.

Peu de temps après le raid sur Dieppe du 19 août 1942 en France, Elizabeth Murphy a reçu quatre télégrammes distincts en l'espace d'une journée indiquant chacun la disparition au combat de l'un de ses fils. Les quatre frères servaient dans l'*Essex Scottish Regiment* de Windsor en Ontario, une unité quasiment décimée à Dieppe.

Bernadette Rivait, une autre mère dont les fils se trouvaient dans le même régiment, a reçu des nouvelles du même ordre. Deux de ses cinq fils ont été tués au combat à Dieppe et l'un d'entre eux a été fait prisonnier de guerre. Deux ans plus tard, un autre message tragique annonçait qu'un autre de ses fils avait été tué aux Pays-Bas. Dans le cadre de son rôle de Mère nationale de la Croix d'argent en 1964, Mme Rivait a déposé une couronne lors de la cérémonie nationale du jour du Souvenir à Ottawa, au nom de tous ceux qui ont perdu des enfants qui servaient dans les forces armées.

Une tradition familiale

Photo : Archives de la nation crie de Muskeg Lake MLCN-354-0080

Louis Arcand, en uniforme pendant la Seconde Guerre mondiale.

Louis Arcand, un fermier de la nation crie de Muskeg Lake en Saskatchewan, est né en 1897. Il s'est engagé dans le 232e bataillon en 1916 et a servi au cours de la Première Guerre mondiale. Bien qu'il ait été blessé en août 1918, il a décidé de servir de nouveau au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il a rejoint la Garde territoriale des anciens combattants, un groupe de soldats ayant été au combat lors de la guerre précédente. Ces soldats expérimentés avaient reçu la mission de protéger des cibles militaires partout au pays et d'assurer la garde des prisonniers de guerre.

M. Arcand n'est pas le seul membre de sa famille à avoir servi. Chose étonnante, ses dix fils ont tous marché dans ses traces en se portant volontaires pour combattre dans les Forces armées au cours de la Seconde Guerre mondiale. Deux d'entre eux, Clément et Patrick, sont même allés jusqu'à servir dans la guerre de Corée au sein de la Force spéciale de l'Armée canadienne. Quelle contribution énorme provenant d'une seule famille!

Le saviez-vous?

Des adolescents canadiens trop jeunes pour se battre ont servi et ont porté l'uniforme en tant que joueurs de clairon au cours de la guerre d'Afrique du Sud. Ces instruments étaient utilisés pour donner le signal de la charge aux soldats se trouvant sur un champ de bataille. Douglas Williams, un garçon originaire de Toronto, était l'un de ces jeunes joueurs de clairon. Au cours de la sanglante bataille de Paardeberg qui s'est déroulée le 18 février 1900, il a bondi pour se placer sur une fourmilière et sonner l'appel à la charge alors que les balles fusaient autour de lui. Il a survécu et s'enrôla de nouveau lors de la Première Guerre mondiale.

Tenir la cote 355

Photo : Musée canadien de la guerre MCG 19890328-008

Le tableau « Incoming » du peintre Edward Zuber représentant les soldats canadiens au combat sur la cote 355 en octobre 1952.

Plus de 26 000 Canadiens ont servi dans la guerre de Corée qui a fait rage en Extrême-Orient de 1950 à 1953. Située à environ 40 kilomètres au nord de Séoul, la cote 355 était parmi les secteurs où nos soldats ont le plus combattu.

Ayant auparavant connu des combats nourris dans cette zone au cours de la guerre, les soldats canadiens allaient se trouver de nouveau au milieu de combats féroces dans cette région à l'automne 1952. Les forces chinoises ont attaqué le *Royal Canadian Regiment* le 23 octobre au soir. L'ennemi a installé un barrage d'artillerie lourde puis a donné la charge sur les positions canadiennes.

Subissant une attaque nourrie et des communications coupées, certains Canadiens ont dû se replier. Cependant, les soldats des Nations Unies effectuaient des tirs de char et de mortier contre les attaquants chinois, ce qui a obligé ces derniers à se retirer. L'ennemi ayant été repoussé, les Canadiens reprirent la position à l'aube, le 24 octobre. Malheureusement, les Canadiens ont essuyé de lourdes pertes se chiffrant à 18 soldats tués, 35 blessés et 14 prisonniers.

Des soldats sikhs canadiens dans la Grande Guerre

Photo : avec la permission de Sandeep Singh Brar, www.SikhMuseum.com

Une jeune personne visite la tombe du soldat Bukkan Singh.

Au moins dix sikhs canadiens ont servi pendant la Première Guerre mondiale. Parmi ces hommes courageux se trouvait le soldat Bukkan Singh. Il est né dans la région du Punjab, en Asie du Sud, et a immigré au Canada à l'âge de 14 ans. Il a travaillé comme mineur en Colombie-Britannique avant de déménager à Toronto. Il s'est engagé dans le Corps expéditionnaire canadien en 1915 et a été blessé deux fois. Hélas, ce jeune homme de 19 ans est décédé de la tuberculose une fois revenu en Ontario en août 1919. Il est enterré dans le cimetière Mount Hope de Kitchener.

John Baboo a lui aussi immigré au Canada lorsqu'il était jeune homme et s'est installé à Winnipeg, au Manitoba, où il travaillait comme manœuvre. Il s'est engagé dans les *Winnipeg Rifles* en janvier 1916 et a servi sur le front occidental. Il a été blessé à la jambe par un éclat d'obus au cours de la célèbre bataille de la crête de Vimy en avril 1917. Souffrant d'une blessure permanente, M. Baboo a été libéré de l'armée et est revenu au Canada. Il est mort en 1948 à Saanich en Colombie-Britannique.

Cent ans plus tard, nous nous souvenons des histoires de ces Canadiens qui ont courageusement servi notre pays. N'oublions jamais.

Sur les pas des disparus

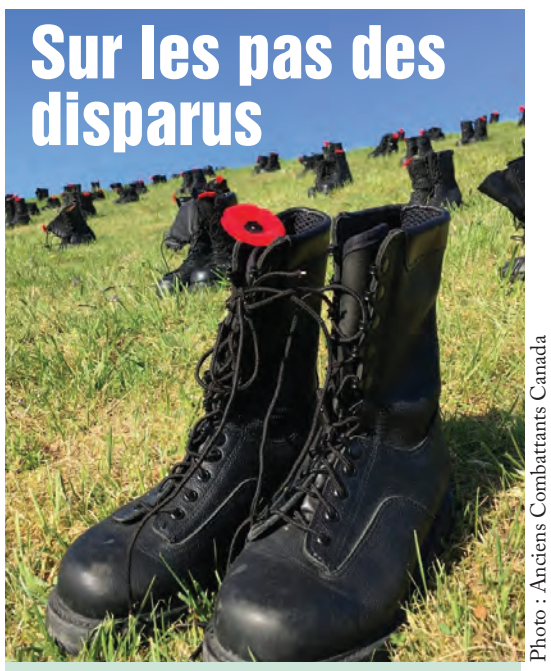


Photo : Anciens Combattants Canada

Bottes commémoratives au Mémorial national du Canada à Vimy le 9 avril 2017.

Les bottes de combat ont fourni un symbole commémoratif fort à l'occasion de la cérémonie marquant le 100e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy qui s'est tenue au Mémorial national du Canada à Vimy en France le 9 avril 2017. Des élèves canadiens et français ont déposé des bottes de combat en mémoire des quelque 3 600 Canadiens qui ont perdu la vie à Vimy. Les princes William et Harry ont eux aussi posé des bottes au pied du monument. Pourquoi ne pas vous immerger dans l'histoire en empruntant une paire de bottes commémoratives de Vimy pour votre classe? Cherchez l'expression « Empruntez une paire de bottes » sur notre site Web à : **veterans.gc.ca**.

Catastrophe sur le front intérieur

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-022744

Des soldats durant l'opération de sauvetage après l'explosion d'Halifax.

La ville d'Halifax en Nouvelle-Écosse était une ville portuaire animée pendant la Première Guerre mondiale. Le matin du 6 décembre 1917, le SS *Mont-Blanc*, un navire rempli de munitions et d'explosifs, se trouvait dans le port. Le navire SS *Imo* faisait route vers New York pour récupérer du matériel de secours destiné à la Belgique. Dans le brouillard matinal, l'*Imo* s'est dirigé tout droit vers le *Mont-Blanc*. Malgré un important échange de coups de sifflet, les deux navires se sont malheureusement percutés.

En quelques minutes, le *Mont-Blanc* était en feu, et son équipage évacuait le navire. À 9 h 05, le *Mont-Blanc* a explosé. La très forte déflagration a détruit des secteurs d'Halifax et a même projeté l'ancre du navire, qui est désormais un monument, à plus de quatre kilomètres à l'intérieur des terres. À l'époque, il s'agissait de la plus importante explosion d'origine humaine. Hélas, plus de 1 900 personnes en sont mortes et 9 000 ont été blessées. Les éclats de verre provenant des fenêtres cassées ont rendu plus de 300 personnes aveugles dans la ville dévastée.

Après l'explosion, les secours sont venus de partout. La ville de Boston au Massachusetts a même envoyé des trains remplis de médecins, d'infirmières et de matériel médical. Les opérations de secours de grande ampleur qui suivirent récoltèrent des centaines de milliers de dollars en dons. L'année suivante, la Nouvelle-Écosse envoya un gigantesque arbre de Noël à la ville de Boston en guise de remerciement. Cette tradition perdure de nos jours et constitue un symbole touchant de la profonde reconnaissance de la Nouvelle-Écosse pour ceux qui ont aidé un siècle plus tôt.

Le saviez-vous?

Les jours précédant l'attaque sur la crête de Vimy, des soldats canadiens se sont mis à l'abri dans des tunnels. Certains soldats passaient le temps à écrire des lettres, et d'autres à graver des symboles sur les parois en craie. Consultez **veterans.gc.ca** et cherchez-y « Sortons les craies pour le Souvenir » pour voir quelques-unes de ces gravures qui nous relient à notre passé.

Un ours en peluche à la guerre

Photo : Musée canadien de la guerre MCG 20040015-001

L'ours en peluche d'Aileen.

Lawrence Rogers, originaire du Québec, s'est engagé avec le *Canadian Mounted Rifles* en 1915 et a servi en tant que brancardier au cours de la Première Guerre mondiale. Aileen, sa fille de dix ans, lui a donné son ours en peluche adoré en guise de porte-bonheur. En 1916, M. Rogers écrivait dans une lettre à sa femme :

« Dis à Aileen que j'ai toujours son ours en peluche et que je vais essayer de le conserver pour elle. Il est sale et ses pattes arrière sont quelque peu détachées, mais il est toujours avec moi ». [Traduction]

Hélas, un obus allemand tua M. Rogers le 30 octobre 1917 au cours de la bataille de Passchendaele. Il est mort sur le champ de bataille boueux alors qu'il secourait un camarade blessé. L'ours en peluche était dans la poche de sa veste.

Cette année marque le 100e anniversaire de la bataille de Passchendaele. Tous les Canadiens qui s'y sont battus sont maintenant décédés, mais l'ours en peluche d'Aileen est toujours là. L'ours est exposé au Musée canadien de la guerre, et symbolise un lien émouvant avec la Première Guerre mondiale. Il nous rappelle que des milliers de familles ont subi la séparation et éprouvé la perte d'être chers.

Un timbre pour le Souvenir

© Postes Canada, 2017. Réimprimé avec permission.

Cette année, Postes Canada et *La Poste* en France ont conçu des timbres pour commémorer le 100e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Les timbres représentent tous deux le Mémorial national du Canada à Vimy. Ce monument emblématique conçu par l'architecte canadien Walter Allward intègre le symbolisme qui représente les liens solides entre nos deux nations. À la base du monument sont inscrits les noms des 11 285 Canadiens qui sont morts en France au cours de la Première Guerre mondiale et qui n'ont pas de tombe connue. Les deux timbres sont disponibles pour les collectionneurs. Voilà un souvenir qui restera gravé dans la mémoire!

Un voyage pour se souvenir

Photo : Anciens Combattants Canada

Des élèves provenant de chaque province et territoire faisaient partie de la délégation officielle du gouvernement du Canada à Vimy.

En avril 2017, des milliers d'élèves canadiens se sont rendus dans le nord de la France pour commémorer le 100e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Grâce à la visite des champs de bataille, des cimetières de guerre, des monuments, ainsi qu'à la rencontre de vétérans de tous les âges, ces jeunes ont pu avoir un contact unique avec l'histoire militaire de notre pays. Des élèves des quatre coins du pays étaient présents au Mémorial national du Canada à Vimy le 9 avril, afin de démontrer qu'ils se souvenaient des vaillants soldats des quatre divisions canadiennes qui s'y sont battus, exactement cent ans auparavant. Le flambeau du Souvenir brille encore avec éclat!

Les Yukonnais répondent à l'appel

Photo : Bibliothèque et Archives Canada 3397590

Des Yukonnais prenant la pose avec l'une de leurs mitrailleuses.

La Première Guerre mondiale débuta en août 1914. De nombreux volontaires affluèrent rapidement dans les bureaux de recrutement partout au pays. Il s'agissait d'une réaction nationale extraordinaire à laquelle les Canadiens du Nord voulaient également prendre part. Quelque 50 résidents du Yukon se sont enrôlés avec une unité qui sera connue sous le nom de « Yukon Motor Machine Gun Battery ». Les hommes de cette unité ont quitté Dawson City en juin 1915 en direction de l'Europe. Ils se sont entraînés en Angleterre pendant quelque temps avant de servir en première ligne. Ils furent finalement envoyés sur le front occidental à la fin de l'été 1916.

Les mitrailleurs yukonnais allaient connaître des combats intenses tout au long du reste du conflit, notamment des combats dans la Somme, sur la crête de Vimy, à Passchendaele, à Amiens et sur le Canal du Nord. L'effectif de départ du bataillon a considérablement été réduit en raison du nombre de morts au combat. Les survivants ont fini par être intégrés à d'autres unités. Le courage de ces hommes était indéniable. Il est permis de croire que tous les officiers du *Yukon Motor Machine Gun Battery* ont reçu des médailles de bravoure par la fin de la guerre.

L'extraordinaire voyage de Rosalie

Photo de Vincent Royer, courtoisie du Musée Royal 22e Régiment

Détails des gravures du fusil Lee-Enfield d'Henri Lecorre nommé Rosalie.

Rosalie était une arme de la Première Guerre mondiale. Ce fusil appartenait à Henri-Paul Lecorre, qui s'est porté volontaire dans le 22e bataillon canadien-français à Montréal en avril 1915.

M. Lecorre utilisait un canif pour graver le nom des batailles auxquelles prenait part son bataillon sur « Rosalie », le surnom qu'il avait affectueusement donné à son fusil. Puisqu'il était strictement interdit d'abimer le matériel militaire, Rosalie a été confisquée et il a été ordonné de la détruire. Pour protéger Rosalie, M. Lecorre s'est empressé de faire des gravures sur un deuxième fusil et d'échanger ce dernier avec sa précieuse arme.

En juin 1918, alors qu'il se battait à proximité de Neuville-Vitasse en France, M. Lecorre a été blessé lors d'une attaque au gaz. Il a été évacué vers un hôpital militaire et a été renvoyé à la maison, mais Rosalie est restée sur le champ de bataille boueux.

Rosalie a été retrouvée plus tard et renvoyée à l'usine de fabrication des fusils en Angleterre pour être examinée. Un employé de l'usine a décidé de conserver cette arme à l'apparence singulière. Quelques années plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, un général canadien qui visitait cette même usine remarqua les gravures uniques. Il fit envoyer Rosalie au quartier général du Royal 22e Régiment à Québec, dans le musée militaire où elle a été exposée. L'origine du fusil est demeurée mystérieuse jusqu'à un jour d'octobre 1956 au cours duquel M. Lecorre et sa femme le repérèrent dans une exposition itinérante. Après 38 ans, M. Lecorre et Rosalie étaient enfin réunis. Aujourd'hui, Rosalie est fièrement exposée dans la Citadelle de Québec.

Sous les tirs en Corée

Des Canadiens ont servi sur terre, en mer et dans les airs durant la guerre de Corée. Dans le cadre de ces efforts, huit contre-torpilleurs de la Marine royale du Canada ont servi dans les eaux d'Extrême-Orient au cours du conflit.

L'une des tâches des marins consistait à bombarder des cibles ennemies sur la côte, notamment les voies ferrées dont le tracé était très proche de la côte orientale de la Corée. On disait des navires de la flotte des Nations Unies qui réussissaient à toucher des cibles en mouvement qu'ils faisaient partie du « club des destructeurs de trains ».

Cette mission pouvait être périlleuse, comme en a malheureusement fait l'expérience le NCSM *Iroquois* le 2 octobre 1952. Le contre-torpilleur était impliqué dans un échange de feu avec une batterie de tir ennemie située sur la côte et fut touché. Trois marins canadiens perdirent la vie et dix furent blessés. Il s'agit des seules pertes de notre marine dans des missions de combat au cours de la guerre de Corée.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada 3928696

Marin transporté pour recevoir un traitement médical après que le NCSM Iroquois *ait été touché.*

L'attaque audacieuse menée par le NCSM *Assiniboine*

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-204349

L'équipage du NCSM Assiniboine *et sa mascotte peu de temps après avoir coulé le sous-marin allemand en 1942.*

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les forces alliées et allemandes se sont affrontées pour le contrôle de l'océan Atlantique. Cet affrontement, connu sous l'appellation de « bataille de l'Atlantique », s'est prolongé pendant toute la durée de la guerre en Europe, soit de septembre 1939 à mai 1945. Les navires marchands alliés qui transportaient les troupes et les vivres étaient vulnérables aux attaques des sous-marins allemands. Notre marine fournissait des escortes armées sur l'océan Atlantique afin de protéger les convois.

Le 5 août 1942, le contre-torpilleur canadien NCSM *Assiniboine* ouvrait la voie à des navires marchands se rendant au Royaume-Uni en provenance de Sydney, en Nouvelle-Écosse. L'un des navires fut torpillé. Le NCSM *Assiniboine* s'est alors mis à la poursuite des assaillants.

Après une chasse longue et éreintante dans le brouillard, l'*Assiniboine* repéra le sous-marin allemand U-210. Il s'ensuivit une poursuite à grande vitesse et des échanges de tirs nourris, jusqu'à ce que le contre-torpilleur percute le U-210 alors que ce dernier plongeait. Le sous-marin commença à prendre l'eau. Il refit alors surface, offrant l'occasion à l'*Assiniboine* de tirer encore et de le couler. Hélas, le NCSM *Assiniboine* perdit un membre d'équipage, mais le navire réussit à porter secours à 37 sous-mariniers allemands.

Né pour piloter

Alan McLeod n'avait que 18 ans lorsqu'il a quitté sa ville natale de Stonewall, au Manitoba, pour s'engager dans le *Royal Flying Corps*. Il compléta sa formation avec brio. Alors qu'il servait dans le ciel au-dessus du front occidental au cours de la Première Guerre mondiale, le lieutenant McLeod exécuta un exploit extraordinaire le 27 mars 1918 qui lui valut d'être l'un des plus jeunes récipiendaires de la Croix de Victoria, notre plus haute distinction militaire.

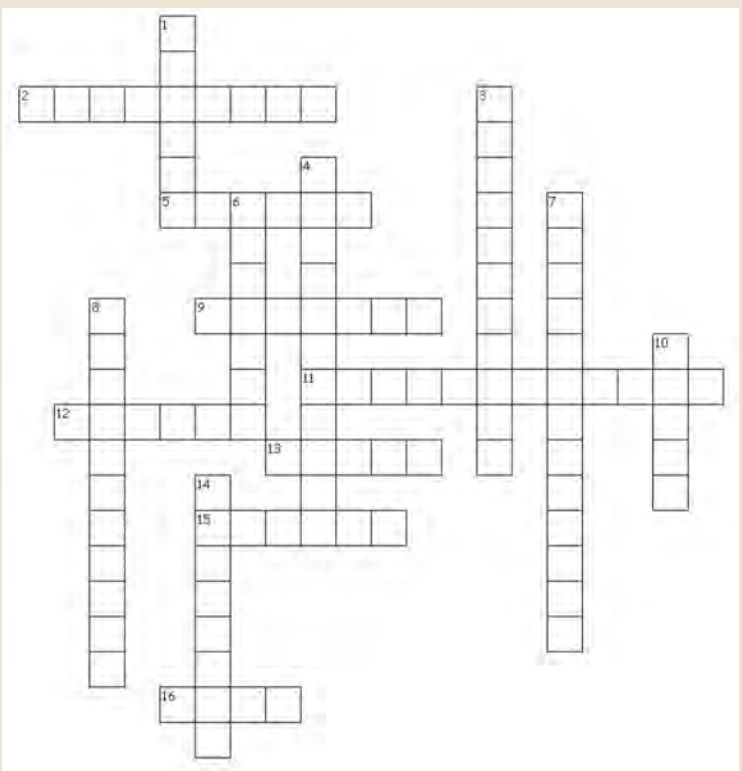
Tableau de Merv Corning représentant les gestes héroïques d'Alan McLeod.

Le lieutenant McLeod et son compagnon de vol, le lieutenant Arthur Hammond, survolaient le village d'Albert en France lorsqu'ils se sont fait attaquer par huit avions de combat allemands. Le lieutenant Hammond abattit trois avions ennemis, mais leur avion fut touché et prit feu. Les deux compagnons étaient grièvement blessés. Le lieutenant McLeod réagit rapidement et réussit à sortir sur l'aile gauche afin d'incliner l'avion et de maintenir les flammes hors de portée du lieutenant Hammond qui était coincé.

Après leur atterrissage en catastrophe dans le no man's land, le lieutenant McLeod s'est de nouveau blessé en mettant son compagnon en sécurité. Les deux équipiers ont dû se mettre à couvert dans un trou d'obus pendant plusieurs heures avant d'être secourus par des soldats alliés. Après plusieurs mois de convalescence au Canada, et toujours affaibli par cette épreuve, le lieutenant McLeod fut malheureusement emporté par la grippe espagnole, cinq jours à peine avant la fin de la guerre.

L'image provient de la *Canadian Aviation Historical Society* et de la collection *Leach Heritage of the Air* 1963.

MOTS CROISÉS



Horizontalement

2. Ville natale manitobaine du lieutenant Alan McLeod, un pilote héroïque de la Première Guerre mondiale.
5. Nom de famille du lieutenant-général qui commandait le Corps canadien sur la cote 70.
9. Ville de Nouvelle-Écosse dans laquelle une explosion tragique est survenue le 6 décembre 1917.
11. Province natale de Louis Arcand qui a servi au cours des Première et Seconde Guerres mondiales.
12. Ville balnéaire française qui constituait l'objectif principal d'un raid conduit en août 1942.
13. Nom de famille du peintre de guerre qui est l'auteur du tableau « Incoming » .
15. Nom de famille de la mère de la Croix d'argent de l'année 1964 qui a perdu trois fils au cours de la Seconde Guerre mondiale.
16. Nom de la crête en France où des Canadiens se sont battus en avril 1917.

Verticalement

1. Province natale de Lawrence Rogers qui est mort avec un ours en peluche dans sa poche.
3. Pays dans lequel plus de 40 000 soldats des Forces armées canadiennes ont servi entre 2001 et 2014.
4. Ville d'Ontario dans laquelle le parc commémoratif pour le soldat Marc Diab a été inauguré en 2010.
6. Surnom du fusil original du soldat canadien Henri-Paul Lecorre pendant la Première Guerre mondiale.
7. Bataille de Belgique où les Canadiens ont connu des combats intenses à l'automne 1917.
8. Nom du contre-torpilleur canadien qui a coulé un sous-marin allemand le 5 août 1942.
10. Nom de famille du soldat sikh canadien blessé sur la crête de Vimy.
14. Nom du contre-torpilleur canadien touché par des tirs d'obus ennemis au cours de la guerre de Corée.

Avez-vous lu les récits du journal avec attention? Toutes les réponses de la grille de mots croisés figurent dans le journal.

Note de la rédaction : Anciens Combattants Canada reconnaît que le nom et l'épellation de certains pays ou lieux peuvent avoir changé. Par souci d'exactitude historique, nous avons choisi les noms utilisés au moment des événements. Cette publication est disponible dans d'autres formats, sur demande. © Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2017 No de catalogue : V32-180 2017 Imprimé au Canada